L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AVRIL 1890. 63me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Dosset, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MARDI, 22 AVRIL 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & Co.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal : Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

L'Angleterre et l'Allemagne.

Une partie de la presse européenne s'attache à montrer, dans le voyage du prince de Galles à Berlin, un événement international du premier ordre. On fait remarquer comme l'accueil fait par l'empereur à son oncle, a été plein de déférence et de cordialité ; à quel point les toasts échangés ont dépassé le niveau ordinaire des démonstrations banales d'une politesse de cour ; combien les relations des deux proches parents ont changé de caractère depuis le jour encore peu éloigné où le prince de Galles quittait, précipitamment et avec ostentation, Vienne, à l'arrivée de son impérial neveu, pour aller chasser la grosse bête en Transylvanie, avec l'infortuné archiduc Rodolphe.

Guillaume II a, évidemment, voulu mettre le sceau à la réconciliation de famille qui s'était déjà accomplie lorsque, l'an dernier, il était venu en Angleterre passer en revue l'escadre et recevoir le grade d'amiral de la flotte britannique. Il a parlé de la reine Victoria comme de la vénérable aïeule qui est à la fois la mère et la grand'mère de l'Angleterre et de l'Allemagne. Il a exprimé, avec une certaine exubérance, la joie qu'il éprouve en sa qualité de grand amateur des choses de mer, d'avoir été investi d'un grade honoraire qui a été celui de Nelson.

Toute la question est de savoir si derrière ces effusions il y a une visée politique proprement dite. Le *Pester Lloyd* et d'autres journaux en sont convaincus. Ils estiment que Guillaume II n'aurait pas sans cela parlé de la fraternité d'armes de Wellington et de Blücher sur le champ de bataille de Waterloo.

A les en croire, l'empereur poursuivrait un double but. D'une part, il tiendrait essentiellement non pas à lier par des engagements positifs l'Angleterre, puissance qui a traditionnellement une sainte horreur pour les traités à longue échéance et les obligations éventuelles, mais à établir une sorte d'entente cordiale avec le cabinet de Saint James. D'autre part, il aurait saisi cette occasion de démontrer, indirectement, mais d'une façon irréfutable, à l'Autriche et à l'Italie, qu'il ne songerait nullement à relâcher les liens de la triple alliance pour se rapprocher de la Russie, comme on lui en prêtait le dessein de plusieurs côtés depuis la retraite du prince Bismarck, l'auteur et le gardien vigilant de cette combinaison diplomatique.

En effet, le *Pester Lloyd* croit que, s'il est une donnée fondamentale constante de la situation internationale en Europe, c'est l'antagonisme latent mais indestructible de la Russie et de l'Angleterre. Tendre la main à la Grande-Bretagne, c'est donc, aux yeux du journal hongrois, répudier, implicitement, toute pensée d'accommodement particulier avec le tsar. En fêtant le prince de Galles, Guillaume II aurait donc à la fois flatté l'Angleterre, rassuré les cabinets de Vienne et de Rome et poliment signifié à Alexandre III que la pointe de la triple alliance n'était pas encore émoussée.

Tant de choses en un toast ! serions nous tentés de dire avec le Bourgeois Gentilhomme. L'exégèse un peu tourmentée à laquelle se livrent volontiers, en ce moment, les partisans de la triple alliance à tous *prix*, nous semble sur tout trahir les secrètes angoisses que leur inspire la disparition inattendue de M. de Bismarck. Ils voient partout au guille sous roche, et les incidents les plus ordinaires prennent immédiatement à leurs yeux les proportions d'un coup de théâtre.

Il faut mal connaître les habitudes de la diplomatie britannique, pour s'aller imaginer que le chef responsable de la politique étrangère du cabinet de St James songe à charger l'héritier de la couronne d'une mission de ce genre. Tout au plus peut-on admettre que le rétablissement complet des relations cordiales entre la famille royale britannique et l'empereur Guillaume II —rétablissement auquel n'a peut-être pas nui la chute du puissant homme d'Etat qui, sous le règne de l'empereur Frédéric, avait donné pour mot d'ordre à la presse officieuse la formule brutale : "Pas de politique de femme (*Keine Frauenzimmer Politik*)"—pourra contribuer, le cas échéant, à faciliter, entre les deux pays, la conclusion d'un accord éventuel en vue d'un objet déterminé.

Ce sera déjà un fort joli résultat de ces agapes de famille, si les relations de l'Angleterre et de l'Allemagne ne s'enveniment pas trop à la suite des événements nouveaux qui sont en train de se produire dans l'Afrique orientale. Le fruit paradoxal des grands sacrifices de vies et d'argent que le peuple anglais a consentis pour la délivrance d'Emin-Pacha, par Stanley, c'est que le docteur Schnitzer, dépouillant sa défroque de musulman et renonçant à son allégeance envers le khédive, entre au service de l'Allemagne.

"C'est—dit un grand journal de Paris—un dangereux rival pour l'influence britannique dans ces parages. Il va partir pour le Victoria Nyanza à la tête d'une caravane qui comptera plusieurs officiers et sous-officiers allemands et deux cents guerriers soudanais. C'est là une application nouvelle du : *Sic vos, non vobis*.

"Il faudra beaucoup de charité chrétienne aux membres du comité qui a sauvé à si grands frais Emin-Pacha, pour ne pas regretter que Stanley ait déployé tant d'énergie afin d'arracher le gouverneur des provinces équatoriales aux charmes de Wadelaï, et que les médecins de Zanzibar aient mis tant de zèle et d'habileté à guérir le crâne fêlé du pauvre docteur après sa chute.

"Pour l'Angleterre, laisser s'enfoncer, dans l'intérieur du continent noir, le coin de la conquête allemande, c'est renoncer à l'un des rêves qui hantent le plus volontiers l'imagination ambitieuse de nos voisins d'outre-Manche, c'est abdiquer toute prétention à ce fameux empire anglo-africain qui devait, d'après sir Bartle Frere, s'étendre du Cap au Delta. Aussi bien la Presse anglaise s'abandonne t-elle à un fort accès de mauvaise humeur, et contre Emin-Pacha, qu'elle traite d'ingrat, et contre le major Wissmann, qu'elle accuse de fouler aux pieds le traité de délimitation de 1885, et contre le gouvernement allemand lui-même, auquel elle reproche de ne pas tenir un compte suffisant des droits des tiers et de ceux des indigènes."

EXCOTTE UTILE, MÊME QUAND ON N'EST PLUS EN CARÊME.—Quand vous faites cuir sur le gril un mulet, une tranche de saumon, de thon, etc., placez sous le poisson, pour le séparer des tiges de fer du gril, des feuilles de laurier. Elles empêcheront l'adhérence, de sorte que votre poisson sera intact. En outre, il sera le plus délicieux bouquet qu'on puisse imaginer.

Expulsez les humeurs, les pustules et les éruptions de la peau, en prenant la Salsepareille d'Ayer pour purifier le sang.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Orléans, du 19 avril :

Les planteurs ont été tous enchantés du temps qu'il a fait pendant toute la durée du mois passé. Il a fait assez de chaleur pour donner à la pousse de la canne, une grande activité ; avec cela, il n'y a pas eu l'humidité, qu'ils redoutent tant, pendant la période des travaux de culture. Quelques ondées, seulement, ont contribué à maintenir la terre en parfait état ; par suite, les travaux se sont accomplis dans les conditions les plus heureuses. La récolte de la canne sera indubitablement meilleure, cette année, que l'an dernier.

—Malgré le retard qu'a éprouvé le maïs, en conséquence de la gelée des trois premiers jours de mars, il est plein de promesses. On en a semé abondamment et, si le temps reste favorable, encore quelques semaines, nous aurons un plein rendement.

—On sème le riz rapidement, et la hausse persistante du fleuve permet d'opérer une facile irrigation des rizières.

Le coton vient bien, et l'aspect général des récoltes n'a jamais été meilleur, à l'époque de l'année où nous sommes.

—Il n'est pas de planteurs qui ne soient opposés à la prime sur le sucre, parce qu'ils ne considèrent pas cette offre comme sincère ; parce que, surtout, cette prime mettrait leur industrie en antagonisme avec d'autres intérêts ; parce qu'enfin le Congrès actuel ne peut répondre de ceux qui le suivront, et que l'on peut retirer ce que l'autre a donné. En un mot, c'est la pire des propositions que l'on ait jamais pu faire.

—Nous devons signaler un fait bien heureux, et qui comptera dans l'histoire du pays, de la Nouvelle Orléans, de l'industrie sucrière. Le navire à vapeur le *Nymphea*, venant, en droite ligne, de Belgique, a apporté tout un matériel, bien complet, pour fabriquer le sucre de betterave. Ce chargement est à l'adresse de la compagnie de fabrication de sucre de betterave du Nord, établie à Grand Island, Nebraska.

Notre port est le grand débouché naturel de la vaste contrée de l'Ouest : c'est par ici que l'Ouest expédie ses produits ; c'est par ici qu'il reçoit ceux de l'Europe, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Sud. Nos intérêts et ceux de l'immense région qui s'étend au-dessus de nous, sont identiques, et, plus le temps marche, plus les progrès s'accumulent, plus cette identité d'intérêt se manifeste et frappe les regards. Rien n'a plus d'importance, pour la Louisiane et pour la nation entière, que l'importation de ces machines, qui doivent enfin implanter, en Amérique, la fabrication du sucre de betterave. Nous la voyons avec plaisir, avec fierté. L'année qui commence démontrera jusqu'à l'évidence, qu'il est possible à ce pays de fournir tout le sucre qu'il est susceptible de consommer et de s'affranchir, une bonne fois, du lourd tribut qu'il paie à l'étranger.

M. Henry T. Oxnard est le fondateur et le président de la Compagnie. C'est un homme riche, dont toute la vie a été vouée à l'industrie sucrière. Depuis plusieurs années, entouré de nombre d'hommes intelligents, comme lui, il a fait des expériences sur des betteraves qui lui étaient expédiées d'Allemagne. Il leur a été démontré, à tous, que l'on peut cultiver la betterave en abondance, dans plusieurs régions de l'Union. Ils se sont aperçus, principalement, à leur grande surprise, que presque toujours la plante, en Amérique, était plus riche en sucrose qu'en Europe. C'est ce qui les a déterminés à fonder des usines, de ce côté de l'Atlantique, et dont la première va s'élever à Grand Island, Nebraska ; au centre d'une riche contrée agricole, où le maïs ne rapporte plus, où les fermiers sont anxieux de cultiver la betterave. Des contrats ont été immédiatement conclus avec des fermiers, au taux de 5 acres par fermier, au prix de $3 la tonne de betteraves, ayant 12 pour cent de sucrose, avec une addition de 25 cents pour chaque unité au dessus des 12 pour cent convenus. Les bâtisses sont vastes, solides, en briques et en pierre ; elles s'étendent sur un terrain de sept acres, sur les 50 que possède la Compagnie.

La Compagnie est formée au capital de $1,000,000.

—M. C. Kennedy Hamilton, en ce moment à la Nouvelle-Orléans, vient de passer 10 mois en Europe, pour y faire fabriquer ses machines. Elles ont été fabriquées en partie à Anzin, près de Valenciennes, France ; en partie en Autriche, en Allemagne, en Bohême.

On y pourra travailler, en moyenne, 350 tonnes de betteraves brutes par jour.

Ce sera donc l'usine la plus considérable d'Amérique—attendu que celle de Watsonville, Californie, ne peut faire que 300 tonnes par jour, et que celle d'Alvarado, également en Californie, en fait encore moins, 150 tonnes. En fait, elle sera plus considérable que celles d'Europe.

Naturellement, forcément, c'est le procédé de la diffusion qui y sera employé. Il y a 14 cellules, d'environ 800 gallons chacune, faites en forme circulaire. Un quadruple effet, du système autrichien, contenant 2000 tubes, 500 par chaque effet, a été adopté. Il y aura aussi 2 presses filtres hydrauliques, l'une de 48 pieds de long, l'autre de 38 pieds. Pour éviter les accidents, on a tout importé, mais les machines motrices sont de fabrication américaine, y compris les chaudières. Le tout sort de la fabrique de Fort Scott, Kansas. On a engagé des ingénieurs européens, d'un savoir et d'une expérience reconnus. Quatre cultivateurs de betterave ont été aussi engagés pour diriger la culture et aider, de leurs conseils, les producteurs du Nebraska. Tout le matériel est de premier ordre—de sorte que l'on est sûr, avant de commencer, d'obtenir de la plante toute la sucrose qu'elle contient.

On opèrera dès les commencements, sur 2,500 à 3,000 acres de betteraves.

Cinquante tonnes de semence ont été achetées, en même temps que les machines ; on en fournira aux fermiers, au prix de 10 cents la tonne. Il en faut à peu près 35 livres, par acre. On l'a achetée à la fois, en France, en Autriche et en Allemagne. On pense que l'on peut faire de 15 à 25 tonnes de betteraves à l'acre, sur les terres riches du Nebraska. La Compagnie a envoyé à Washington deux tonnes de cette semence, afin de permettre au gouvernement d'en distribuer aux fermiers qui en demandent. C'est par milliers, paraît-il, que ces demandes sont adressées au Département de l'agriculture.

La betterave sera mûre vers le 1er septembre.

Pour transporter toutes les machines au Nebraska par chemin de fer, par la voie du Texas-Pacific, il faut 100 "cars", répartis en trains de 10 "cars", plus ou moins. Le passage de ces trains produira un grand effet sur les populations ; elles comprendront toute l'importance, toute la grandeur de l'industrie sucrière qui va s'établir, et tout ce que l'on a été obligé de dépenser de capitaux, pour l'installer.

Il serait bon que le fait fût communiqué aux membres du Congrès ; ils comprendraient qu'il s'agit de l'introduction d'une importante branche de production humaine. Dès aujourd'hui, nous avons, dans l'Ouest, un puissant auxiliaire ; nous pouvons lutter, à armes égales, avec nos concurrents, et il est à espérer que nous vaincrons.

—Les crevasses font beaucoup de mal sur certaines habitations, mais il en est d'autres auxquelles les eaux ont fait grand bien—l'habitation Paris, par exemple, appartenant à M. A. J. Laplace. Elle est située près de la crevasse de Bonnet Carré, qui était restée ouverte, plusieurs années ; elle a été fermée qu'en 1883. C'était un sol bas et aride ; il est maintenant fertile. Ce qu'avait commencé le Dr Laplace, avec succès, a été achevé par son fils. L'habitation a 1,200 acres de cannes ; l'année dernière, on y a fait 1,500,000 livres de sucre. On espère en faire bien davantage, cette année, à moins que les eaux venant de la crevasse Nita, ne renversent la levée intérieure et n'envahissent les champs de cannes. L'habitude de M. Laplace est de ne pas vendre son sucre immédiatement après la roulaison ; il attend le moment favorable, pour en obtenir un bon prix. Il n'a pas encore placé le produit de sa dernière récolte.

Le *Meschacébé*, Bonnet Carré P. O ; paroisse St-Jean Baptiste, du 19 avril :

L'eau de la crevasse de Nita augmente considérablement dans le bassin où elle est versée et retenue, et son complètement dans les champs se compte à raison de quatre à cinq pouces par jour. C'est immense, et les levées construites à la hâte en arrière des habitations pour s'opposer à ses progrès, cèdent nécessairement sous l'énorme pression qu'elles ont à subir. Les planteurs avaient pensé combattre l'eau au bout des champs et y avaient construit leurs levées, mais il leur a fallu graduellement céder du terrain au terrible élément, et à beaucoup il ne reste plus aujourd'hui la moitié du champ à sec. Comme l'eau monte toujours, on se demande si, à la fin, il en restera du tout.

Cette hausse continue s'explique, comme nous l'avons dit, samedi dernier, par le manque d'épanchement que trouve l'eau. En s'emplissant toujours, les cyprières ont enfin les eaux contre le chemin de fer de l'Illinois Central qui est aujourd'hui inondé depuis la Frenière jusqu'à Pontchatoula—sur un parcours de 20 milles environ. En beaucoup d'endroits, l'eau passe assez profondément sur la voie. Cette partie de la ligne traverse une cyprière basse de chaque côté de la passe Manchac, et forme avec elle le seul passage pour l'eau vers le lac Pontchartrain. Mais le courant est trop lent à travers les bois qui couvrent ces cyprières, et le volume d'eau qui entre par la crevasse est beaucoup plus considérable que celui qui s'échappe, par cette unique issue. Voilà pourquoi l'eau monte toujours et continuera à monter dans nos champs.

—Une réunion de planteurs riziers a eu lieu, lundi, à la Nouvelle Orléans. Il s'y trouvait M. E. L. Bourgeois et M. P. E. St. Martin de St. Jean-Baptiste, MM. John Louque, William Louque et Numa Zeringue de St. Charles, et plusieurs habitants de Lafourche, d'Assomption, d'Iberville, de Jefferson, etc. Une organisation permanente a été effectuée par l'élection du docteur Blanchard de Lafourche comme président et de M. Le Bourgeois comme secrétaire.

Après avoir pris en considération un projet de loi pour la conservation des levées, la réunion a adopté les résolutions suivantes :

Attendu que la culture du riz est une des plus importantes industries de l'Etat ; et attendu que l'un des facteurs les plus essentiels pour la culture de cette récolte est la dalle d'irrigation ; et attendu que cette dalle est devenue un sujet d'attaques que rien ne justifie ; et attendu que la force et la stabilité de la dalle, même dans sa forme un arfaite actuelle ont été démontrées par le fait que depuis l'an 1849 jusqu'aujourd'hui, aucune des crevasses désastreuses qui ont dévasté cette partie de la basse Louisiane ne peut être attribuée à une dalle d'irrigation ; en conséquence, il est

Résolu que nous en appelons au bon sens du peuple de l'Etat de la Louisiane et lui demandons de s'informer de la véritable histoire des grandes crevasses qui ont eu lieu dans les quarante-une dernières années, lesquelles crevasses ne se donnent ici les causes.

La crevasse Hanvé en 1849, a été causée par des trous d'écrevisses.

Les crevasses Bell et Labranche, en 1858, ont été causées par des trous d'écrevisses.

Les quatre crevasses de Bonnet Carré, en 1850, 1852, 1871 et 1874, deux ont résulté de coupes pour passage mal refermées et deux ont été causées par des trous de rats musqués.

Les grandes crevasses de Morganza provenaient de la faiblesse de cette levée à ses coins de Scott, en 1882, et de Hickey, en 87.

Les crevasses Bonnet, en 1866 et 1870 étaient le résultat de trous de rats musqués et de faiblesse.

La crevasse Davis, en 1884, a été causée par une coupure d'où une dalle avait été en 1883 l'année précédente laquelle coupe avait été imparfaitement comblée.

La crevasse à Live Oak, en 1882, a été faite par des trous d'écrevisses.

La crevasse de Nita a été causée par une simple boîte placée dans une levée ancherée par un habitant sucrier, avec l'intention de la convertir en dalle d'irrigation plus tard.

Résolu en plus que nous prions le bon peuple de cet Etat de ne pas s'alarmer des exagérations hydrophobes des alarmistes.

—L'ingénieur Lewis vient de faire une inspection des levées dans la région rizière et rapporte qu'il y a trouvé : dans la paroisse Jefferson, 13 dalles et 5 siphons ; St-Charles, 66 dalles et 4 siphons ; St-Jean-Baptiste, 70 dalles et 2 siphons ; St Jacques, 86 dalles et 2 siphons ; Ascension, rive droite, 84 dalles.

—Le gouverneur Nicholls a nommé M. Adolphe Bondousquié inspecteur des poids et mesures, pour cette paroisse, en place de M. Zénon Bondousquié, démissionnaire.

—A St-Jacques, samedi dernier, M. Zéphyrin Vickusir a été trouvé noyé dans le fleuve en face de l'habitation Bonsecours de MM. Keller & Lasseigne. Le défunt, qui était un enfant de St-Jean-Baptiste, qu'il avait laissée récemment, était sujet à des attaques d'épilepsie, et l'on suppose qu'atteint d'une crise, il sera tombé à l'eau à l'endroit où il a été trouvé.

—Samedi soir, est décédée, sur la rive gauche, Mme Jean Cambre, née Octavie Jacob et âgée d'environ 50 ans. Une foule nombreuse a accompagné, dimanche, les restes de la défunte jusqu'au lieu de repos.

La poudre sans fumée,

EN FRANCE.

Nous lisons, dans le *Temps* du 3 avril :

Hier, pour la première fois, des unités importantes de la garnison de Paris ont fait usage, dans une manœuvre "en terrain varié", de cartouches d'exercice chargées avec de la poudre sans fumée. La pratique du tir réel avait permis depuis longtemps de constater que la rapidité du tir pouvait être poussée à son extrême limite avec le fusil Lebel sans entraîner aucun inconvénient, aucun trouble dans la vision de l'objectif. Il se forme à peine une légère buée sur la ligne de feu. On sait encore que le coup du tireur isolé peut parvenir à destination sans révéler la présence du tireur par le bruit ou par la fumée. Ce qu'on allait chercher hier à la Queue-en-Brie n'était donc point une constatation nouvelle d'effets connus dans leurs moindres détails, mais bien une figuration des conditions nouvelles du combat dans la zone de "l'action."

Les faits tangibles et dont il serait inutile de faire un mystère, alors que la question est étudiée dans toutes les armées européennes, sont les suivants :

Dans la partie de la zone (de 1,200 à 600 mètres) où le tir sur l'ennemi isolé est certain et où l'on préparait auparavant, sous le voile de la fumée, les groupements nécessaires à assurer la prépondérance du feu, en vue de l'offensive, il ne sera plus possible de manœuvrer sans découvrir ses desseins à l'adversaire, toutes les fois que la nature n'offrira pas d'elle même le couvert des récoltes ou des plantations. Par suite, il sera loisible à l'adversaire de préparer à sa guise, derrière les abris, les ambuscades les plus dangereuses et les plus démoralisantes pour l'assaillant. Des feux de flanc seront plus à craindre que jamais, puisqu'ils pourront être pratiqués sur l'assaillant sans qu'il sache ce dont il est question le moins du monde.

Dans la deuxième zone (celle de 600 mètres qui sépare du point d'attaque), la marche en avant offrira un péril extrême. Si elle se produit en plaine, sans abris, devant un adversaire bien couvert, elle n'a vraisemblablement plus aucune chance d'aboutir. En admettant que l'assaillant mène rondement son offensive, par lignes successives de tirailleurs diminuant leur vulnérabilité par l'espacement, il est bien évident qu'il ne pourra jamais parvenir à former au pied de la position une ligne serrée sans encourir une destruction certaine. Il y aura ainsi sur une ligne de bataille quelconque un grand nombre de points sur lesquels l'offensive demeurera impuissante, irréalisable quelles que soient la valeur de l'assaillant et sa supériorité numérique. Comme conséquence, la ligne d'attaque sera forcément rompue, et l'on conçoit aisément quelle incertitude planera sur le dénouement final. Un succès que l'on croira acquis pourra se transformer aussi vite en insuccès des plus graves, entraînant une retraite précipitée avec ses conséquences incalculables.

De ces faits il faut conclure que l'artillerie est appelée à agrandir encore son rôle sur le champ de bataille, et au moment de la création de nos dix-neuf batteries nouvelles, nous écrivions que l'artillerie était devenue l'arme-sœur de l'infanterie et serait, à l'avenir, intimement liée à elle dans toutes les phases du combat. La manœuvre d'hier est bien faite pour corroborer cette opinion. C'est en vain qu'on soutiendrait que l'artillerie doit se maintenir dans ses positions le plus longtemps possible. Il est indiqué, au contraire, par les difficultés de l'offensive, pratiquée avec la poudre sans fumée, que cette arme doit accroître sa mobilité, s'habituer à changer souvent de position, afin de se rapprocher des lignes de feu de l'infanterie et d'appuyer celle-ci dans toutes les circonstances où son action seule est impuissante.

Des difficultés de la marche en colonnes fractionnées pour atteindre la zone "d'action" nous ne dirons rien cette fois, la manœuvre de la Queue-en-Brie n'ayant apporté aucun élément d'appréciation à cet égard. On peut cependant affirmer, dès à présent, qu'on devra la soustraire à la vue de l'adversaire avec de plus grandes précautions qu'auparavant et mettre en œuvre pour cela tous les systèmes de la guerre savante.

A la suite de ces indications générales, est-il nécessaire d'ajouter que l'utilisation intelligente du terrain sera le facteur principal de succès dans les luttes futures ? Sous ce rapport, nos officiers ont encore à se perfectionner. On ne peut en dire autant des soldats de l'infanterie, dont le dressage est complet, ne laisse rien à désirer. Les réflexions que nous avons saisies au vol, sur le terrain de manœuvres, tombant de la bouche de simples soldats, attestent que chacun d'eux a conscience du rôle qu'il joue. L'intelligence et l'instruction de nos fantassins défient peut-être toute comparaison.

Nous ne pouvons terminer ces courtes réflexions sans insister encore sur le danger que fait courir à l'infanterie, dans les conditions nouvelles du combat avec la poudre sans fumée, son uniforme voyant, son équipement éclatant, son campement miroitant. La commission d'études sur les modifications à apporter à la tactique des diverses armes a le devoir de se préoccuper des moyens de faire disparaître cette cause d'infériorité indiscutable.

Pendant, qu'à la grande joie des fournisseurs, on réclame la suppression du rouge dans l'uniforme des soldats français, on vient de recevoir, dans la capitale, une brochure fort intéressante, intitulée : *La poudre sans fumée et sa tactique*, par G. Moch, capitaine d'artillerie, membre de la Commission d'expérience de Gâvre, France.

M. Moch définit la fumée et le bruit d'un coup de fusil modèle 1886, comme on l'a fait, il y a dix huit mois, après avoir vu tirer à la cible à Belfort, la fumée d'un cigare et un coup sec, qui fut comparé au claquement d'un fouet de poste.

Il suppose, d'ailleurs, qu'avant peu toutes les armées posséderont la poudre sans fumée et sans bruit et se place dans cette hypothèse.

Chose singulière, il ne se préoccupe en rien de la visibilité des couleurs claires ou éclatantes ; il a l'air de ne point y attacher d'importance. Mais il pose en principe qu'il faut modifier, du tout au tout, pour l'infanterie et la cavalerie, les services d'exploration, de reconnaissance, d'avant-garde et de sûreté.

L'infanterie devra aussi, selon lui, modifier sa façon de combattre de près :

"A une bonne distance du feu d'infanterie—dit-il—telle que 600 mètres, il n'est plus facile de se cacher, à moins de renoncer à avancer. Le fantassin ne cessera donc pas de voir l'ennemi, ou, du moins, son arme ne l'empêchera pas de le voir, à partir du moment où cette arme peut être efficacement employée. Au lieu de tirer au hasard droit devant lui "dans le bleu," il pourra donc enfin viser, et obtenir, de son excellent fusil, des *pour cent* qui ne seront plus si dérisoires par rapport à ceux que l'on atteint sur les cibles."

"A six cents mètres, un homme n'est pas haut ; cependant, si l'on tire sur des masses, le feu peut être très bon. Mais plus on approchera, plus le sentiment du danger élèvera le cœur des assaillants. "Peut-être—ajoute le capitaine Moch—la victoire appartiendra-t-elle au chef qui aura su pénétrer ses hommes de cette vérité que le salut est en avant, et qu'une troupe qui tournerait les talons, serait détruite avant d'avoir fait 200 mètres.

UN MOT DU COMTE DE PARIS.—Le *Gaulois* cite un mot du comte de Paris, à propos des lois de proscription.

"Si jamais je régnais, non seulement j'ouvrirais les portes de la France aux Bonapartistes, comme à tous les Français, parce que je sais combien l'exil est cruel, mais je ferais ramener aux Invalides les cendres de Napoléon III et du Prince impérial."

La vigueur des Cheveux d'Ayer restaure des cheveux gris leur couleur primitive, et les rend vigoureux et abondants.

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angelica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

H. W. CRABB.

Oakville, comté Napa, Californie.

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

PH. FORGET,

21mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS, Hôtel-de-Ville, 19 avril 1890.

Proclamation est ici lancée qu'une élection spéciale aura lieu dans le Quatorzième District Représentatif comprenant les 16me et 17me WARDS du District Municipal de cette ville, mardi, le 29me jour d'avril 1890, pour un Représentant devant remplir la vacance causée par la mort de l'Hon. Kenner Scratchley. Les limites des PRÉCINCTS d'élection et les polls respectifs sont officiellement désignés comme suit :

SEIZIÈME WARD.

Premier Precinct—De la rivière à la rue St Charles et de la rue Lowerline à l'Avenue Carrollton—Poll : 14 rue Hurdette.

Deuxième Precinct—De la rue St-Charles à M Ipomène tail race ; et de la rue Lowerline à l'Avenue Carrollton.—Poll : Boulangerie à l'angle des rues Hampson et Washington.

DIX-SEPTIÈME WARD.

Premier Precinct—De la rivière à la rue Cinquième ; de l'Avenue Carrollton à la rue Upperline.—Poll : rue Madison, près Deuxième.

Deuxième Precinct—De la rue Cinquième à la rue Onzième, de l'Avenue Carrollton à la rue Upperline. Poll : Angle des rues Cinquième et Marie.

Troisième Precinct—Borné par les rues Onzième et Upperline ; du Canal Upperline au lac, au Nouveau Canal et de là à l'Avenue Carrollton. Poll : West End, à la maison de Théodore Bruning.

JOS. SHAKSPEARE, Maire.

22avril—22 2, 29.

Le Marché aux Fruits et aux Légumes, en gros, de St. Mary,

Est maintenant prêt à recevoir toute espèce de fruits et de légumes. Ample espace pour tout exposer. Marché ouvert nuit et jour.

JOSEPH RAYMOND, Fermier.

20 avril—1m

A LOUER.

L'HOTEL COSMOPOLITAN

Ayant 32 chambres et salons ainsi que 4 chambres à bain, 13 et 15 rue Royale.

S'adresser à J. B SOLARI, 76 rue du Camp.

5avril—1m PP

JULES DOMECQ,

Successeur de Grouchy & Domecq

Pâtissier, Confiseur, Restaurateur.

165 Canal, entre Bourbon et Dauphine

J'ai l'honneur d'annoncer à ma clientèle et au public en général que je ferai, le 27 courant dans le vaste et confortable local, récemment construit au No 165 rue du Canal, l'ouverture de mon nouvel établissement.

On y trouvera toujours les pâtisseries les plus fines, candis, bonbons français crèmes, cordiaux de choix, en un mot tout ce qui se rattache à une confiserie de premier ordre.

Un salon de lunch pour dames et messieurs, ainsi qu'un restaurant où les mets et les vins les plus fins seront servis à des prix modérés.

Une "bar" où seront débitées les liqueurs les plus variées et de meilleures qualités.

Il y aura à la disposition des familles, des salons particuliers au premier étage.

J'aurai toujours en stock un assortiment complet de conserves alimentaires, pâtés, truffes, asperges, cèpes, etc. Vins fins, Bordeaux, Bourgogne, Champagne, Sherry etc. Whiskies, Cognacs et liqueurs de la célèbre maison Léon Lamothe.

Le service de l'établissement sera fait par un personnel choisi.

Les commandes pour soirées, mariages, soupers, etc., exécutées avec soin, célérité et à des prix raisonnables. Toute commande sera livrée sans frais. Respectueusement,

23 mars—dim mardi jeudi Jules Domecq.

UNE COMMUNICATION.

Monsieur John G. Aiken, 33 rue Carondelet, N. O., Lne.

Mon cher monsieur,

Je désire remercier publiquement par votre entremise la New England Mutual Life Insurance Company—Boston, Mass.—dont vous êtes l'agent général du prompt payement de Vingt mille piastres ($20,000) montant de l'assurance sur la vie de James M. Kimberger.

Quoiqu'il n'eut été assuré que aux semaines avant sa mort et qu'un quart seulement de la première prime eût été payée sur la police, la Compagnie n'a pas hésité à payer le montant en plein, maintenant ainsi sa haute réputation d'intégrité et de promptitude dans le conduite de ses affaires.

Etablie en 1835 forte et loyale— votre Compagnie mérite la plus entière confiance des milliers de personnes qui y sont assurées.

F. M. RUSHA, No 172 Philip Street, N. O. Lne. Administrateur de la succession de J. M. Kimberger.

20 avril—

Vous Portez

Un droguier complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots : "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit :

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action des Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de vôtre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit : "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr. T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit : "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées : une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., États-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

Proclamation Annuelle

DE QUARANTAINE.

DÉPARTEMENT EXÉCUTIF, ETAT DE LA LOUISIANE.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la Section 3049 des Statuts Révisés de l'Etat, et sur l'avis du Bureau de Santé de l'Etat, invitant le gouverneur à émettre sa proclamation annuelle de quarantaine contre les ports et des lieux désignés pour être mise en vigueur à partir du 1er mai 1890, savoir :

Tous les navires arrivant aux différentes stations de la Quarantaine de l'Etat ainsi que leurs équipages passagers et chargements, seront soumis à l'inspection des officiers de la quarantaine aux dites stations.

Tous navires avec leurs chargements, équipages, passagers et bagages, arrivant à la STATION DE QUARANTAINE DU MISSISSIPI et venant de ports américains intertropicaux ou des Antilles, seront soumis à une complète désinfection maritime, d'après les règlements suivants :

PREMIÈRE CLASSE.—Navires arrivant de ports non infectés.

SECONDE CLASSE.—Navires venant de ports supposés infectés.

TROISIÈME CLASSE.—Navires venant de ports que l'on sait infectés.

QUATRIÈME CLASSE.—Navires qui, de quelque port qu'il viennent, sont infectés : c'est-à-dire navires qui ont à leur bord la fièvre jaune, choléra ou quelque autre maladie infectieuse et contagieuse, au moment de leur arrivée ou ont eu des maladies à leur bord pendant la traversée.

Les navires de la 1re classe seront soumis à la désinfection maritime nécessaire à la station quarantenaire du Mississipi, sans autre détention du navire ou du personnel autre que celle nécessaire pour placer ces navires dans une parfaite condition sanitaire.

Les navires faisant le commerce des fruits tropicaux et venant de ports non infectés et dont la condition sanitaire est satisfaisante, pourront après inspection, franchir la quarantaine sujets néanmoins aux mesures sanitaires auxquelles le Bureau de Santé jugera convenable de les soumettre.

Les navires de la seconde et de la troisième classe seront soumis comme ceux de la première classe à la sanitation maritime, avec détention de précaution de CINQ (5) JOURS PLEINS, à partir de l'heure de leur arrivée à la Quarantaine.

Les navires de la quatrième classe seront envoyés à la station quarantenaire inférieure, pour y être soumis à la désinfection et y être détenus, navires et personnel, le nombre de jours que fixera le Bureau de Santé.

Les navires arrivant de ports infectés de choléra ou de petite vérole, ou qui plus tard peuvent devenir infectés, seront soumis à la sanitation maritime et à la détention que le Bureau de Santé indiquera.

Les navires venant des ports ci-dessus mentionnés, appartenant à la seconde, troisième ou quatrième classe, ainsi qu'il est indiqué ci dessus, ne pourront pas passer les Rigolets, les stations de quarantaine de l'Atchafalaya ou celles du Lac Charles, ou toute autre station quarantenaire de l'Etat qui pourra être établie plus tard, sans avoir subi une période de détention de QUARANTE (40) JOURS, ainsi qu'une complète désinfection.

En conséquence, moi, FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, j'ai jugé convenable de lancer cette proclamation annuelle de quarantaine à partir du JEUDI, 1er mai A. D 1890, contre les ports ci-dessus désignés ainsi qu'il est prévu dans ce qui suit :

Les officiers de la quarantaine, aux différentes stations de l'Etat, seront chargés spécialement de la rigoureuse exécution des règlements ci-dessus, et le Bureau de Santé de la Nouvelle-Orléans sera tenu de procéder énergiquement contre toute violation des dits règlements et des lois quarantenaires de l'Etat.

(SCEAU) En foi de quoi, j'ai apposé ma signature et y fait joindre le sceau de l'Etat de la Louisiane, en la ville de Baton Rouge, ce 18me jour d'avril de l'an de N.-S. mil huit-cent-quatre vingt-dix.

FRANCIS T. NICHOLLS, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane

Pour le Gouverneur : Geo. SPENCER sous-secrétaire d'Etat.

Suggestions particulières

—AUX—

Propriétaires, Agents, Capitaines et passagers de navires.

Le Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane adresse aux agents, propriétaires, capitaines et passagers de navires les suggestions suivantes dans le but de faciliter la mise à exécution des règlements de la quarantaine et de réduire autant que possible la période de détention.

1. Les navires devront être dépouillés, autant que possible, pendant la saison de la Quarantaine, de toutes tentures de laine, de tous sofas, tapis, rideaux et autres matériaux de même nature. Les matelas en crin ou en mousse devront être remplacés par des lits en fil de fer ou en osier.

2. Les navires faisant le service des ports tropicaux devront, autant que possible, avoir pour leurs équipages des hommes acclimatés.

3. Les capitaines, agents et agents consulaires de navires sont instamment requis d'exiger des passagers arrivant de ports quarantenaires qu'ils se départent autant que possible de bagages capables de s'endommager par l'eau en cas de manifestation d'une maladie pestilentielle à bord pendant la désinfection. Ces passagers sont surtout requis de ne pas avoir dans leurs effets des soieries, dentelles, velours et autres articles d'une texture délicate, car ils auraient à courir tous les risques de l'avarie.

4. Les navires mouillés dans les ports où sévit la fièvre jaune devront s'ancrer, si c'est possible, loin du rivage, et ne pas permettre à l'équipage de débarquer, surtout la nuit.

5. La cargaison doit, autant que faire se pourra être arrimée de manière à rendre l'accès des pompes possible et à permettre aux employés de la quarantaine de pomper l'eau de la cale et de nettoyer celle-ci.

6. On doit porter la plus grande attention à la propreté des navires et des personnes et introduire, autant que possible, l'air dans toutes les parties du navire. On peut se procurer les désinfectants les plus efficaces ainsi que les instructions nécessaires pour s'en servir, en s'adressant au Bureau de Santé ou à un de ses employés.

7. Les navires portant des cargaisons de fruits doivent surtout être tenus en parfait état de propreté, pour éviter toute détention à la Station de la Quarantaine. Les capitaines de navires doivent, avant d'arriver, faire pomper soigneusement l'eau de la cale et nettoyer parfaitement ladite cale, placer enfin leurs bâtiments dans des conditions sanitaires telles que la période de détention à la Quarantaine puisse être réduite autant que possible.

8. Tout navire observant les prescriptions précédentes seront traités avec indulgence à la Station de Quarantaine, et auront rempli les conditions nécessaires pour faire réduire dans une large mesure la période de détention ainsi que les frais de désinfection, etc.

22 avril—3t

LE NOUVEAU-MONDE,

Journal hebdomadaire illustré.

Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Politique, Finances.

Le seul journal illustré français publié aux Etats-Unis.

Bureau et Rédaction : 200 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements : 3 mois, $1.50 ; 6 mois, $2.75 ; 1 an, $5. 11 mars—D&W

FILS DE E. B MUSGROVE,

SUCCESSEURS DE MUSGROVE & CUMMINGS,

AGENTS D'ASSURANCE ET COURTIERS.

171 RUE GRAVIER.

23 mars—1m

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés

D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne

24 oct—1 an—dim mar ven

W. W. Hill

OFFRE EN VENTE :

Cuillères, Couteaux et Fourchettes,

TRIPLE PLAQUAGE D'ARGENT,

AUX PRIX SUIVANTS :

6 Cuillères de table	$3 50	6 Cuillères à thé	$1 75
6 Fourchettes de table	3 50	6 Cuillères à dessert	3 00
6 Couteaux de table	2 00	6 Fourchettes à dessert	3 00
Couteaux à beurre	.75	Petite Cuillère à soupe	2 75
Cuillère à sucre	.75	Grande Cuillère à soupe	2 75
Pinces à sucre	1 00	Cuillère à sauce	1 50

ARGENTERIE, QUADRUPLE PLAQUAGE.

Beurrier	$3 50	Service à thé	$25 00
5 Bouteilles Castor	4 50	Pot à double compartiments	7 50
Pickle Castor	2 50	Pot à bascule	15 00
Panier à gâteaux	4 50	Casse noisette	.75

Rappelez-vous que ces articles sont des meilleures qualités, ils sont poinçonnés et garantis :

No 115 RUE DU CANAL ET 84 ET 86 RUE ST-CHARLES.

LES DEUX SEULS MAGASINS.

20 mai—1an PP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

GRANDS BARGAINS

ELKIN & CO.

42 et 44 rue de Chartres.

Ayant en vue des changements dans leurs affaires, offrent leur fort stock varié de

TAPIS, RIDEAUX DENTELLES, STORES, ETC.,

A des prix tels que les acheteurs feraient bien de venir examiner le stock avant de faire leurs achats.

26 sept—1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU : 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. B. Lyman, Prés. Jos. Bowling, Vice-Prés. Chas. E. Rice, Sec.

1 las—1 an

P. WERLEIN,

PIANOS, ORGUES,

187 et 197 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

RÉDUCTIONS ÉTONNANTES.

Prix et conditions offerts maintenant comme jamais précédemment.

L'assortiment le plus considérable qui soit de Pianos et d'Orgues à des prix de grand sacrifice.

12 janv—

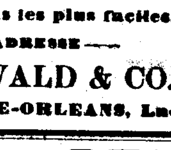
LOUIS GRUNEWALD & CO.,

LIMITÉ

18 rue Baronne et 127 rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

PIANOS ET ORGUES

Steinway, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehling,



Pleyel, Fischer, Shoninger, Pease & Sterling.

AUX PLUS BAS PRIX.

Conditions les plus faciles.

—ADRESSE—

LOUIS GRUNEWALD & CO., LIMITE,

NOUVELLE-ORLEANS, Lne.

1er oct '89—1 an

Mme J. DEJAN,

GRAND MAGASIN DE MEUBLES,

Coin Dauphine et Quartier,

NOUVELLE-ORLEANS, LNE.

Le stock de Mme Dejan comprend toute espèce de meubles, fabriqués avec le plus grand soin et tous très élégants. Il se compose de toutes les essences :

ACAJOU, BOIS DE ROSE, NOYER, ETC.,

Elle a aussi un grand et magnifique assortiment de

NATTES, RUGS, VOITURES POUR ENFANTS, ETC

Invitation au public de venir examiner le stock et de s'informer des prix qui sont très modérés

3 nov—1an.

A. A. WOODS. WALTER SCOTT. ETABLIS EN 1866. L. H. POURSINE. A. F. GODAT.

A. A. WOODS & CO.,

37 RUE CARONDELET 37

Agence générale d'assurances la plus considérable du Sud.

Assurance en toutes ses branches. La compagnie la plus solide du monde, assurant contre l'incendie. Les anciens clients sont toujours satisfaits de leurs relations avec elle. De nouveaux lui viennent constamment. Patronage public cordialement sollicité.

1er sept—1 an, dim mer sam

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $42,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

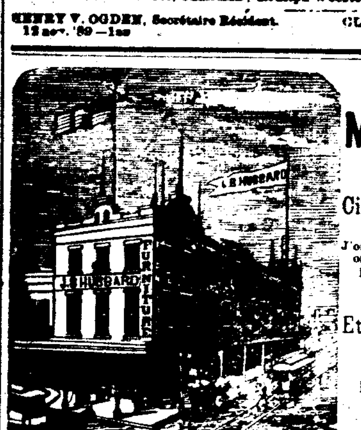
Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

—DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS—

Newton Buckner, Chairman ; Rodolph Weeste, A. Delvaille, Jno. W. Labouisse.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. CLARENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.

12 nov. '89—1an



LA PLUS ANCIENNE

Maison de Meubles

A la Nouvelle-Orléans.

Cinquante ans dans les affaires.

J'offre en ce moment, à des conditions extra ordinairement avantageuses à l'acheteur pour du comptant, un choix splendide de

MEUBLES DE SALON

Et de Chambre à Coucher,

Sideboards, porte-chapeaux, bibliothèques

Et meubles de bureau

dernier genre, des modèles les plus nouveaux et d'un travail soigné. Aussi un assortiment complet de meubles de ménage et ... pour la ville et la campagne, et qu... mandent surtout aux marchands de ...

Venez vous assurer que vous pourrez économiser largement en achetant vos meubles chez moi.

J. B. HUBBARD,

122 rue Sud Remparts, coin Perdido.

6 mars—3m

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VÊTEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général ne doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.

29 nov—1 an—dim mer jeu

METROPOLITAN BANK, DEPARTEMENT DES EPARGNES

80 RUE DU CAMP 80

Capital $250,000 | Profits non divisés $40,000

FRED. PETERS, Président. FRANK RODER, Vice-Président. ED. CLAUSSEN, Caissier.

Cette institution est ouverte et prête à recevoir des dépôts d'un dollar et au-dessus, sur lesquels elle donnera trois pour cent d'intérêt, payable tous les six mois.

Directeurs—Phil. W. Dielman, Frank Roder, Jacob Hassinger, H. F. Klumpp, John Nelson, Julius Weiss, Adolph G. Ricks, Fred. Peters et Louis Leonhard.

1er sept—1 an—dim mer

LA MAISON DE TAPIS LA MEILLEURE MARCHÉ EN VILLE

LEOPOLD LEVY,

PROVISOIREMENT ÉTABLIE AU

No 109 de la rue du Canal,

(LOCAL DU MAGASIN DE CHAUSSURE DE L'ÉTOILE ROUGE).

Toujours en magasin un assortiment complet de Tapis, Nattes, Stores de fenêtres, Cortinières, Toiles cirées, Linoleum, Rideaux de dentelle, Tringle de Corniches, Nattes de coco, Étoffes pour couvrir les meubles, etc., etc.

Les ordres pour enlever et battre les tapis sont reçus maintenant par nous et nous garantissons que pas un atôme de poussière ne se trouve dans les tapis qui nous sont confiés.

Leopold Levy.

13oct—1an—DMJ

CAMERON & CASTLES,

IMPORTATEURS

—ET—

Marchands en Gros d'Epiceries

60, 62, 64 ET 66 RUE TCHOUPITOULAS.

NOUVELLE-ORLEANS.

Ceux qui sont à la recherche de bons marchés (bargains) en fait d'épiceries, liqueurs et tabacs, trouveront à les faire chez CAMERON & CASTLES, 60, 62, 64 et 66 rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans, Lne.

Venez examiner notre stock. Toujours en magasin, un assortiment complet d'épiceries de fantaisie (fancy groceries), d'articles en boîtes, de viandes et de produits de toute sorte.

Nos prix sont modiques !

Nos conditions sont libérales !

9 mars—3m—dim, mer, ven

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.

14 déc—1 an

VIN GALLEGOS,

50 CENTS LE GAL.

HENRY L VILLERE

Avec E. Deléry, Pharmacien,

255 Dauphine, coin Esplanade.

Propriétaire du célèbre "Fébrifuge Indien" du Dr Charles Deléry.

Sept—1an—Dim. Mar. Jeu.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 AVRIL—CLASSE No 194

Tirage de 4 heures P. M.

54	4	32	56	29	62	50	12	42	20	74	48	[illegible]

Les tirages et dessins, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie. En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 21 avril 1890—4 heures P. M.

J. A. A. ROUSSEAU. W. F. PINCKARD. DAN. A. WILSON. Commissaires.

☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.

AMUSEMENTS.

ROBINSONS MUSEUM & THEATRES

Une semaine seulement, commençant le 17 avril, les Belles Femmes Sœurs de Bois. L'homme orchestre. Dans le théâtre—Grande production de la pantomime mécanique : "La Flûte Magique," avec les Frères Mince. Grande compagnie de spécialités.—La semaine prochaine Grande Exposition de Bébés. 17 avril—

E. GARDES, PRES'NT. W. W. GIRAULT, CAISSIER.

AMERICAN NATIONAL BANK

47 RUE DU CAMP.

Fait les affaires de banque en général et vend du change, en somme au gré des acheteurs, sur toutes les principales villes d'Europe, d'Angleterre et du Continent européen.

12 juil—1an—dim, mardi, vend

Dr J. B. PEREZ,

Médecin et Chirurgien,

Ayant une expérience de 25 années pour le traitement et la cure de toutes les maladies des Organes Génito-Urinaires,

Et des maladies provenant de débilité nerveuse ou physique, causée par l'âge avancé ou des abus de jeunesse. Maladies chroniques soignées avec succès. La maladie de Bright, la Gravelle, le Catarrhe de la vessie, l'Ecoulement, la Spermatorrhée et tous les désordres d'un caractère privé sont traités sans usage de mercure ni d'aucune drogue nuisible à la santé. Cures assurées. Rétrécissement de l'urètre. Maladies et irrégularités des femmes promptement guéries. On peut se procurer au bureau du Dr Perez, 15 rue des Remparts, côté sud, près Canal, les pilules dites : "Dr Perez Female Regulating Pills," et le "Female Regulating Elixir," les remèdes les plus efficaces pour guérir toute espèce d'irrégularités de femmes.

"Consultations gratuites."

18 déc—1 an

THE BANK OF BATON ROUGE

21 THIRD STREET,

Baton Rouge, La.

A commencé ses opérations le 1er juin 1889.

Collections et correspondances sollicitées.

Spécialité d'affaires avec les différents départements d'Etat à la capitale. 5fevrier—1m